

Réflexions quotidiennes du Carême 2023 :

Mardi de la 5^e semaine de Carême (28 mars 2023)



L'un des films les plus puissants que je connaisse est le documentaire presque muet *Albatros* (Chris Jordan, 2011) sur le cycle de vie et la situation difficile de cet oiseau de mer extraordinaire. Il s'agit d'une célébration et d'une lamentation pour cet oiseau et tous nos semblables. En associant l'émerveillement et la honte, il donne une voix à ces oiseaux et proteste contre la façon dont nous les blessons.

L'émerveillement pour le dévouement monogame de l'albatros à son partenaire et à sa progéniture tout au long de ses cinquante années de vie, sa capacité à passer des années en vol, à faire le tour du monde en 50 jours, la beauté de ses ailes, d'une envergure de près de trois mètres, qui volent par tous les temps sur des milliers de kilomètres au-dessus des vagues de l'océan. Nous assistons dans une scène au rituel de cour où les oiseaux dansent, avec une apparence frénétique, devant leur futur partenaire. Parce que plus le cerveau est petit, plus il fonctionne vite, Jordan a ralenti le film pour révéler ce que l'albatros ressent lors de la danse, qui devient un ballet lent et gracieux.

Et la honte pour la pollution des océans par les déchets plastiques que l'oiseau parent ramène au nouveau-né dans la nourriture recueillie au cours de ses longues expéditions.

Il régurgite dans l'estomac de ses petits non pas de la nutrition et de la croissance, mais du poison et de la mort. Le film s'achève sur les images des cadavres des jeunes oiseaux dont les dix mois de gestation se terminent par une extinction inutile après leur première rencontre avec le monde des humains.

De l'émerveillement à la honte, puis... avec un peu de chance, à la métanoïa, à condition que l'expérience de la contemplation, en s'appuyant sur la plasticité du cerveau, clarifie l'esprit et ouvre une nouvelle fenêtre sur la réalité. À la base, il s'agit d'une crise de conscience. Comment pourrions-nous être aussi stupides et cruels, ou aussi motivés par l'avidité et l'impatience, si nous n'avions pas perdu le plaisir et la révérence que l'homme est censé ressentir devant la beauté du monde ?

Evagre, l'un des grands maîtres du désert chrétien au IV^e siècle, dit que

"lorsque l'esprit s'est débarrassé de l'ancien moi et a revêtu celui qui est né de la grâce, alors il verra son propre état au moment de la prière, ressemblant au saphir, la couleur du ciel".

Dans la contemplation, nous voyons notre état naturel - le "saphir bleu de l'esprit" - qui reflète parfaitement la couleur du ciel. Seule cette conscience unifiée soutiendra la métanoïa qui prouve notre unité avec le monde naturel.

Comme l'albatros, les océans et le ciel bleu, nous sommes aussi des créatures et, si nous détruisons notre monde, nous nous détruisons nous-mêmes. Si nous voyons l'émerveillement et la vraie valeur de l'albatros, nous apprenons à nous aimer nous-mêmes et, avec le temps, à nous aimer les uns les autres.

Laurence Freeman, o.s.b.